

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>								

L' Abeille.

12^{ème} Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

12^{ème} Année.

VOL. XII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 8 MAI, 1879.

No. 34.

Brises de mai au bord du Saguenay.

"Incola tui alma mea!"

Quel bon soleil! — Le missionnaire
Est assis sous un papayer,
Il a refermé son bréviaire,
Sa lettre a cessé de prier.

Sa lèvre seulement, son âme
L'écrit encor Dieu dans les fleurs,
Dans les prés verts, les cieux de flamme,
Mais dans son œil, pourquoi des pleurs?

Ah! c'est qu'au fond de sa poitrine,
Et dans son cur sur sacerdotal,
Remue une chose divine:
L'enfant de son pays natal!

Passes dans mes cheveux, sur mon front, sur mon âme,
Messagers du passé, tristes mais doux zéphirs!
Passes, passes longtemps sur mon front, sur mon âme,
Chaudes brises de mai, qu'embaume un pur dictame
Fait de jeunes parfums et de vieux souvenirs!

Comme ils me font rêver encore,
Ces vents tièdes et printaniers
Qu'un soleil de mai fait éclore
Avec les fleurs de nos pruniers!

Nés dans quelque vallon sauvage,
Ou sur la mousse des ravins,
Ils m'arrivent dans ce bocage
Impregnés d'arômes divins!

Ils murmurent à mon oreille
De chers et joyeux souvenirs,
Bonheurs de l'enfance vermeille,
—Jeunes ébats,—nuits plaisantes!

Pré vert, — où nous cueillions l'oseille à peine éclosé;
Sur le côteau connu pomiers chargés de fleurs —
Mélange virginal de vert, de blanc, de rose,
Et que la tiède aurore humectait de ses pleurs,
Nids touchants, que l'oiseau, veuf encor de famille,
Sous nos yeux brin à brin tressait dans la charmie.
De tout ce vieux passé vous ne parlez vraiment,
Jeunes brises de mai que j'écoute en pleurant!
Vous murmurez deux mots: "l'enfance," et "la chaumière."
L'enfance — "go où le cœur bat encor si léger,
Mais qui, malgré nos vœux, fut sans cesse en arrière!"
La chaumière! — lieu saint qu'habite un étranger,
Mais dont le souvenir mouille encor ma paupière!
De ces choses que j'aime, oh! oui, vous ne parlez,
Jeunes brises de mai, brises mystérieuses,
—Salutes brises du ciel! — brises qui sur ces prés,
—Dans l'œil comme moi, — jour et nuit folâtriez!

Passes dans mes cheveux, sur mon front sur mon âme
Messagers du passé, tristes mais doux zéphirs!
Passes, passes longtemps sur mon front, sur mon âme,
Chaudes brises de mai qu'embaume un pur dictame
Fait de jeunes parfums et de vieux souvenirs!

—Aussi touchante et moins futile,
Une autre voix parla des cieux
C'était la voix de l'Évangile
Qui disait au prêtre pieux:

"Quand on a le ciel pour Patrie,
Pour famille le genre humain,
La tristesse est une folie,
Et toute larme tombe en vain.

Non! quiconque en toute allégresse
Ne peut me prêcher en tout lieu,
Ce prêtre là, je le confesse,
Ce prêtre est digne de Dieu.

* * *

Le cœur plein d'une joie austère,
Les yeux sur le ciel étendu,
Le prêtre vers son presbytère
Retourna calme et résolu.

Terreux Bon-Souvenir, APOLLINAIRE GINGRAS, PIERRE
St-Fulgence, 1878.

Lettres d'un Chartreux.

Paris, 15 décembre 1875.

A son frère.

Stat crux dum volvitur orbis.

Mon bien cher Ernest,

La surprise, je le présume, sera le premier sentiment que tu éprouveras à l'ouverture de ce pli; tu seras étonné de ce que je puisse, à pareil date, t'adresser quelques mots de la Capitale. Mais tu le sais, "l'homme propose et Dieu dispose." C'est une parole bien profonde et bien vraie que destinait l'Énéide à l'enseignement de tous; laquelle sentence je lui emprunte aujourd'hui, parce qu'elle m'est d'une évidence et d'une application palpables.

Quand en effet je vous quittai pour prendre la route de la Grande-Chartreuse, j'eus la présomption, tu te le rappelles, de me tracer un itinéraire. Dans ma suffisance, j'avais arrêté que je passerais par tel endroit, que j'y séjournerais tel nombre de jours, puis que je toucherais, à telle date, ma dernière habitation.

Mais j'avais compté sans la volonté du bon Dieu, dont les projets ne s'accordaient pas avec les miens. Il a voulu, dans son infinie miséricorde, que mon chemin fût semé de quelques petites contrariétés; je l'en remercie et plaise au ciel que j'en aie profité suivant les vues de ce bon Père.

Et voilà pourquoi je suis encore à Paris, après onze jours d'attente; mais, au moins je te puis assurer que je suis à la veille de mon départ... Les journées, après tout, se sont écoulées avec assez de rapidité. Après mes devoirs rendus à Dieu je visitais un peu l'immense capitale, où il m'eût été facile de m'égarer plus souvent, si je n'avais eu parfois d'aimables guides pour me conduire.

Paris doit être une des plus belles villes de l'univers: c'est une cité très-étendue où l'on ne voit pas cette uniformité que l'on remarque à Londres. Les places publiques, les boulevards, vus dans la saison de l'été doivent présenter l'aspect le plus charmant. Cette double haie d'arbres peut produire l'illusion de la campagne. Ce n'est pas la ville marchande comme Londres; c'est une cité de promeneurs, de rentiers.

J'ai vu, mais pas avec cette satisfaction que je m'imaginai goûter il y a quelques années, ces édifices tant vantés, ces jardins si célèbres, ces objets de curiosité si recherchés, ces musées si connus. J'ai parcouru l'immense palais des Tuileries (dont n'approche pas Buckingham) en partie détruit grâce au contrôle des communards; j'ai visité le Louvre dont l'extérieur est plus riche que celui des Tuileries: l'architecture et la sculpture y sont beaucoup plus remarquables. Au musée des antiques, toujours au Louvre, après avoir admiré les chefs-d'œuvre de Raphaël, Rubens, Salvator Rosa, etc., je me suis arrêté avec complaisance devant le fameux manuscrit que vient d'acquérir le musée. C'est un stèle d'un ancien roi de Palestine poursuivi et chassé par les Israélites dont il raconte les combats. C'est une nouvelle preuve en faveur de la véracité du récit biblique, et devant laquelle se sont tus tous les journaux impies malgré la joie, publiquement manifestée, de quelques feuilles catholiques. On y distingue parfaitement les caractères, malheureusement illisibles pour un bien grand nombre.

J'ai vu l'antique cathédrale de Paris: je n'ai pas trouvé ce que je m'attendais à voir; j'ai visité l'église de la Madeleine, excessivement riche, dont l'intérieur annonce plutôt un théâtre, la célèbre chapelle de N. D. de la Délivrance, l'église de la Nativité, l'église des Jésuites, etc. Ajoute encore les Invalides avec leur dôme et le tombeau de Napoléon Ier, les boulevards, les places publiques, les édifices publics, v. g., l'Institut de France, le Collège de France, le Panthéon, l'exposition des beaux-arts, le Palais de l'industrie, la colonne Vendôme encore privée de sa statue, le Palais de justice, les divers ministères, les ruines de l'Hôtel de Ville, etc., etc... J'allais oublier une visite à la tombe des martyrs de la Commune, dont il reste encore bien des traces. Malgré ces différentes courses dans Paris, il resterait encore une multitude d'objets à voir; j'y renonce assez volontiers.

Je quitterai Paris demain matin, en route pour Lyon, et de là je devrai me rendre à la Grande-Chartreuse. Dans quelques jours donc, bien cher Ernest, je dirai adieu au monde pour m'ensoleiller à jamais dans la solitude. Plus que

tout autre membre de la famille, tu as su apprécier l'immense bienfait que Dieu me confère en m'appelant à cette vie contemplative, qui est le commencement de cette vie qui n'aura point de fin. Aussi je compte sur toi spécialement pour m'aider à l'en remercier et lui demander que j'ai bénéficié le plus qu'il m'est possible. Dans cette vie de silence et de méditation, comme en tout autre état, il faut la grâce de Dieu ; je la veux demander et cela en union avec tes bonnes prières.

L'isolement et la distance, tu le sais, ne sauraient produire l'oubli. Tous les jours, à toute heure de la journée, je promets d'offrir à Dieu, pour vous tous, les prières les plus ardentes, d'appeler sur vos têtes les bénédictions les plus abondantes...

J'aurai ce soir le bonheur d'assister à un départ de Missionnaire ; je baiserais les pieds de ces témoins de l'Évangile, dont quelques-uns certainement le scelleront de leur sang...

Ton frère affectionné
qui ne t'oublie pas,

J.-B.-E.

L' Abeille.

"For-an et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 8 MAI 1879.

Fête de Mgr de Laval.

C'est à la Société Laval qu'est échu cette année l'honneur de fêter l'anniversaire de la naissance de Mgr de Laval. Pour terminer dignement le grand congé de ce jour-là, elle nous conviait à une soirée littéraire, à la grand'salle de l'Université. Nous laissons la parole à un témoin.

"La Société Laval vient de prouver d'une manière bien éclatante la force et la vigueur qui l'animent cette année, et le zèle éclairé de ceux qui la dirigent. Mercredi dernier, en effet, elle chôma avec un éclat extraordinaire la fête de son glorieux patron, fête bien chère à tout cœur canadien, mais en particulier aux élèves de cette institution bénie qui doit sa naissance au zèle et au dévouement d'un si auguste prélat, j'allais dire d'un si grand saint. Désireuse de témoigner sa reconnaissance à celui que ses premiers directeurs lui ont donné pour patron, et voulant unir ses faibles accents au concert universel de louanges et de vénération qui s'élève aujourd'hui, de toutes parts, en l'honneur du premier évêque de la Nouvelle-France, notre société littéraire, afin de célébrer dignement ce grand jour, nous a donné à la grand'salle de l'Université, une séance semi-publique dont le succès ne laisse rien à désirer.

"L'éloquence, le chant et la musique sont venus tour à tour exciter notre admiration et soulever de chaleureux applaudissements. Après une joyeuse fanfare de la Société Ste-Cécile, M. A. Gosselin, élève de Rhétorique, et membre dévoué de la Société Laval, nous a retracé, en termes éloquentes et pathétiques, les œuvres gigantesques accomplies par Mgr de Laval. Il nous l'a montré aux prises avec la rapacité, l'insolence des gouverneurs français et la barbarie qui régnait alors sur les rives du St-Laurent, il nous l'a montré surtout dans la formation de son clergé et la fondation de son Séminaire, œuvres sublimes qui proclameront à jamais le génie et le dévouement de leur auteur.

"Après ce discours, nos confrères du chœur de l'orgue, sous l'habile direction de M. l'abbé G. Fraser, nous ont répété avec beaucoup de succès cette magnifique cantate de Mgr de Laval, dont on peut dire avec tant de raison : *beauté toujours ancienne, beauté toujours nouvelle*. Puis M. E. Verret, président actuel de la Société Laval, vint à son tour chanter la gloire du glorieux apôtre du Canada. Nous faire voir la grandeur des œuvres de Mgr de Laval dans les heureux résultats qu'elles ont produits, montrer nos libertés religieuses et politiques à jamais assurés par la sagesse et la fermeté de ce pontife vénéré ; rappeler le bien immense produit dans notre pays par les glorieuses institutions qu'il a fondées ; telle était la tâche que M. E. Verret s'était imposée et qu'il a remplie avec toute l'habileté et tout le talent que nous lui connaissons déjà. Ce discours et celui de M. A. Gosselin, tout en révélant le talent de nos jeunes orateurs, font beaucoup d'honneur à la Société Laval, et forment un des plus beaux fleurons de la couronne radieuse qui brille déjà sur son front vénérable.

"L'hymne à l'harmonie chantée par nos confrères du chœur de l'orgue, a été fort goûtée de tous les assistants ; puis la Société Ste-Cécile a couronné par l'exécution d'un magnifique morceau, cette petite fête de famille dont nous ne perdrons jamais le souvenir.

"Espérons que les vœux formés par l'un des orateurs seront réalisés, et que Mgr de Laval continuera à nous protéger et à nous bénir. Oui, du sein de l'immortalité où l'ont placé ses héroïques vertus, notre vénéré pontife protégera ce peuple Canadien qu'il a enfanté à la civilisation et à la vraie foi ; il protégera cette maison sainte qui a grandi jusqu'à nos jours à l'ombre de ses bienfaits, il protégera enfin cette petite société qui a la gloire de porter son nom et qui produit parmi nous des fruits si abondants !

E. R.

Correspondance.

L'Abeille a reçu d'un de ses amis de la petite salle une correspondance très-épiciée à l'adresse de ses autres amis de la grand'salle. Il s'agit de la fête au sucre, où les Petits auraient eu à souffrir des attaques de leurs aînés. Comme nous sommes sûr que le langage virulent de notre correspondant ne serait pas approuvé par la majorité des élèves de sa division, et comme cet écrit ne porte pas de nom responsable, nous ne pouvons que le destiner à l'œuvre des vieux papiers.

Les colonnes de notre journal ne sauraient être transformées en un champ clos, où se videraient les différents de nos confrères, au grand scandale des lecteurs du dehors.

Que notre jeune ami se console :

Petit poisson deviendra grand
Pourvu que Dieu lui prête vie.

Quand il sera Grand, son tour viendra. Il y aura encore alors des Petits qui ne demanderont pas mieux que de se fâcher à propos de sucre et de dragées.

Mgr de Laval.

Le musée sacré.

Un musée sacré vient de s'ouvrir à l'Université Laval : il est destiné à recevoir tous les objets précieux aux yeux de la Religion.

Au centre de l'appartement qui a été préparé pour cette fin, s'élève aujourd'hui un mausolée superbe : c'est le mausolée du cercueil de Mgr de Laval.

On se rappelle que les restes de notre vénéré fondateur ont été retrouvés à la Basilique, dans un double cercueil, en bois et en plomb. C'est ce dernier qui a été restitué à sa forme primitive et qui repose maintenant, avec son intéressante inscription, dans le musée sacré. Il est là sur un brancard orné de velours rouge, à frange, liserés, et glands d'or : des couronnes, des corbeilles, des guirlandes, des oriflammes le recouvrent et l'ombrent de toute part, offrandes touchantes de la fête du 23 mai. A son aspect, les souvenirs de cette date si précieuse se réveillent et, instinctivement, sur nos lèvres viennent les mots de nos saints livres : *et erit sepulcrum ejus gloriosum*.

Le mausolée est en noyer noir : il mesure 9½ pieds de longueur, sur une largeur de 5½ et une hauteur de 8 ; il repose sur un parquet-mosaïque en noyer noir et frêne.

* *

La messe du mois d'avril, à l'intention de ceux qui prient pour la glorification de Mgr de Laval a été dite par M. J.-C. Marquis, du diocèse des Trois-Rivières ; et la messe du mois de mai, par M. E. Gravel, du diocèse de St-Hyacinthe.

* *

Dans l'espace de quelques mois, près de 1500 personnes ont demandé et obtenu une parcelle du cercueil de Mgr de Laval. Le plus souvent, ces parcelles sont destinées à raviver la mémoire de notre fondateur dans toute une famille: on les y conserve comme un objet qui rappelle de grandes vertus et qui peut attirer les bénédictions du ciel.

* * *

Tout en acceptant avec réserve les récits qui nous sont faits sur des faveurs insignes obtenues par l'intercession de Mgr de Laval, tout en laissant à l'Eglise le soin de juger, en dernier ressort, de ces faveurs, nous ne pouvons nous empêcher de constater qu'il existe une grande confiance dans la médiation de cet illustre prélat, une intime conviction qu'il était un vrai saint.

* * *

On parle surtout de la guérison de deux infirmes: l'un qui aurait cessé de tomber d'épilepsie depuis qu'il porte sur lui une parcelle du tombeau, l'autre qui aurait vu disparaître et cicatriser un chancre après être venue vénérer les restes exposés à la chapelle du Séminaire.

Nouvelles Locales.

Les travaux d'excavation pour les nouvelles constructions du Séminaire commencent aujourd'hui. C'est M. F.-X. Paré, du faubourg St-Jean, qui a obtenu ce contrat.

Société St-François de Sales. — M. Etienne Corriveau nous a fait à la dernière séance une lecture sur O'Connell. C'est une esquisse vivement tracée qui a bien mis en relief cette grande figure de notre époque. Nous en remercions l'auteur.

Puisque le goût est aux lectures biographiques, laissez nous glisser une remarque. Généralement on ne s'arrête pas assez aux petits détails sur la vie intime. Toujours on montre l'homme en habit noir, jamais dans le négligé de l'intérieur, en pantoufles. Cependant tout le monde est curieux et friand de ces aperçus sur l'intimité des grands hommes. Cela achève le portrait qui autrement n'est qu'un profil. Un mot, une anecdote, le récit d'un petit travers met le cœur plus à nu, enfonce plus profondément le scalpel de l'analyse, que de longs détails sur les actes publics où l'homme se drapé et pose. Tout ceci n'est pas neuf, mais il est bon, ce nous semble, de le rappeler.

Société Laval. — Dimanche dernier s'ouvrait à cette Société une discussion, à savoir: lequel des trois gouvernements, de la Royauté, de l'Empire, ou de la République, a le plus favorisé la

religion en France? M. J. Bouffard nous fit un discours éloquent en faveur de la République. M. A. Delisle lui succéda, défendant avec habileté et conviction la cause des Rois. Nous aurons le plaisir d'entendre à la prochaine séance M. Al. Gosselin, l'avocat de l'Empire.

Premiers.

Rhétorique.

A. Delisle, Discours latin.

Troisième.

T. Elais, Thème latin.

Quatrième.

Ls. Fortier, } Géographie.

N. Blackburn, }
L. Rochette, }
C. Roy, } Arithmétique.

Cinquième.

H. Goulet, Mémoire.

W. Quinn, } Exercice français.

A. Rémillard, }
G. Côté, }
F. Chamberland, } Anglais.

Sixième.

G. Côté, }
F. Chamberland, } Anglais.

Syntaxe.

T. Trépanier, Exercice français.

C. Fiset, Version latine.

J. Lebel, Anglais.

Septième.

J. Steele, Anglais et explication.

E. Simard, Version latine.

J. Lachance, T. Lefebvre, B. Simard, H. Simard, explication.

Thème latin.

T. Lefebvre, Thème latin.

Eléments

A. Morisset, Thème latin.

Huitième.

P. Edge, Anglais.

Nouvelles d'Europe.

Un ami de l'Abeyille a bien voulu nous communiquer les extraits suivants d'une lettre arrivée récemment d'Europe: nos lecteurs les parcoureront sans doute avec intérêt.

« Bion des événements se sont succédés en France durant le carême. La loi Ferry va son chemin; les esprits se montent de plus en plus. Les communards sont débarqués à Toulon au cri de « Vive la commune! ». On les acclamait du rivage: les libérateurs de la patrie! Inutile de se le cacher, nous marchons à la révolution. Vous vous rappelez de Maitre quand il dit: Tout cela dans cinquante ans.....

« Les stations du carême prêchées par les pères dominicains ont remporté partout un beau succès. Depuis le soir où le Père Lacordaire parut dans la chaire de Notre-Dame avec sa robe blanche et la tête rasée, il semble que les sympathies ont été garanties pour toujours aux Frères Prêcheurs.

« Quo de grandes figures pourtant ont tour à tour passé devant cet auditoire si capricieux et exigeant! Vous vous rappelez la sainte et douce physionomie du Père de Ravignan, la forte et mâle éloquence du Père Felix; encore cette voix, grande aussi dans ses beaux jours, ce nom qu'il ne nous est plus permis de

prononcer sans réveiller de tristes et honteux souvenirs: le pauvre carme déchassé! Notre-Dame se rappelle tous ces noms avec gloire, mais, que voulez-vous? elle a aussi ses préférences,—elle aime le Frère Prêcheur.

« Le R. P. Monsabre, cette année comme les années précédentes a su captiver l'auditoire d'élite qui alluait dès onze heures du matin dans la vieille basilique. Tous les dimanches, après la messe de midi, le Père Monsabre monte vaillamment à l'attaque à une heure sonnant. Il n'a pas peur; il se sent maître de cette foule immense; aussi il faut voir comme il la tient suspendue à ses lèvres, au besoin comme il lui adresse de dures et cruelles vérités.

« Vous connaissez la manière de procéder du conférencier, inutile de la répéter. Le Père Monsabre a continué cette année l'exposition du dogme catholique. Comme l'année dernière, il traite du dogme de l'Incarnation qu'il considère surtout au point de vue des perfections de Jésus-Christ. Ses six conférences ont eu pour sujet: de l'intelligence de J. C.; de la volonté de J. C.; du cœur de J. C.; de la sainteté de J. C.; des infirmités de J. C. et du sacerdoce de J. C. La réputation du Père Monsabre, loin de baisser, se maintient toujours; je dirais presque qu'elle monte si c'est possible.

« Deux autres dominicains, le Père Ollivier et le Père Didon, ont aussi remporté de beaux et enviables succès. Vous connaissez déjà le Père Didon: la science et Claude Bernard vous ont révélé son nom au Canada. C'est dans la chapelle du couvent du faubourg St-Honoré que prêche le Père Didon. Un journal, plus que fantaisiste, l'apprécie ainsi: « Celui des jeunes dominicains dont le vol est le plus hardi, la parole la plus passionnée, le succès le plus bruyant. Ce qui le distingue surtout c'est la bravoure, c'est l'audace: C'est le militant par excellence, et en l'écouter on cherche vaguement une épée à son côté... Il est sorti de son camp pour aller planter avec élan son drapeau catholique au milieu même des négations du monde savant, et là, portant un défi au matérialisme sur son propre terrain, il lui demande l'explication et la solution des problèmes sociaux et moraux que la science moderne prétend s'ustraire à l'action du christianisme. » L'appréciation est un peu échevelée et cavalière comme tout ce qui sort de ce journal, mais elle n'en est pas moins juste. Le Père Didon est un savant et Dieu lui a donné l'éloquence et une imagination de poète: jugez de l'effet qu'il doit produire. Aussi le même journal ajoute en parlant de son auditoire: « On se croirait à Versailles un jour de grande séance, au nombre de sénateurs, de députés, d'hommes politiques, de savants, de lettrés... qui se disputent les places de l'enceinte. ».....

« Vous ne connaissez pas le Père Ollivier, ni moi non plus. Toujours est-il que cela ne l'empêche pas d'être un des plus aimés des conférenciers français.

" Il est superbe, dit-on, mais trop audacieux; il ne marchandait pas, il ne biaisait jamais; c'est, dit-on, un Jérôme Savonarolo—pourvu qu'il n'ait pas le même sort. Il se dressa de toute sa hauteur contre l'impie et le radicalisme et il frappa sans crainte.

" C'était en 1871 aux plus beaux jours de la Commune, en plein règne de Raoul Rigault et Cie, le Père Ollivier prêchait en ce moment une novaine à Notre-Dame. Un matin il arriva à son poste, lorsque tout à coup, levant les yeux vers les tours de la basilique, il y voit flotter l'ignoble drapeau rouge de la Commune. Tout frémissant de colère, il monte en chaire et, dans une improvisation des plus éloqu岸tes et des plus fières, il flétrit le hideux enseigne et ceux qui le portaient. L'heure était critique, mais il fut généreux et imprudent. L'infortuné Mgr Darbois craignit pour lui, et, le lendemain, le Père Ollivier recevait de l'archevêque l'ordre de quitter Paris dans la journée.

" Voilà qui vous fera juger de l'homme. On dit qu'il a parlé bien haut aussi ce carême dans la cathédrale d'Orléans; si haut qu'on a eu peur de l'écouter tout le temps.

" Vous vous souvenez, n'est-ce pas, du R. P. Millon et de cette charmante improvisation qu'il nous fit un matin dans notre chapelle du Séminaire. Il était de passage à Québec, au retour d'un carême donné, je crois, à la Nouvelle-Orléans. Le bon Père est un des prédicateurs les plus aimés de la capitale; il prêche à St-Thomas d'Aquin.

" Enfin le R. P. Bourgeois, qui a laissé à Québec de si bons souvenirs, a donné une station quadragesimale dans la cathédrale d'Autun...

" Voilà du sérieux, du gros sérieux.—Ajoutez à cela un discours assez pâle de Renan à son admission à l'Académie, une réplique finement satirique de Mézières et c'est à peu près tout ce que le carême a vu naître de remarquable..."

Eclairage électrique.

Il est absolument certain que l'éclairage électrique peut maintenant, grâce aux machines et aux régulateurs modernes, remplacer l'éclairage au gaz dans une foule de circonstances, par exemple, pour l'illumination des places publiques, des grands appartements et des manufactures.

Restait à déterminer une question très-importante, celle du coût de la nouvelle lumière. Des essais faits à Paris l'année dernière avaient prouvé que le gaz était plus économique. On s'était servi des machines de Gramme et de la chandelle de Jablockoff.

Les Yankees se sont occupés eux aussi de cette grande question, et différents systèmes ont été imaginés. Ces systèmes, plus ou moins heureux, sont encore loin de résoudre définitivement le grand problème de l'éclairage électrique universel. M. Edison lui-même, qui entrait en lice avec le prestige du génie, est venu se

briser contre cet obstacle. On a cependant obtenu des résultats dignes de remarque.

D'après les expériences faites en France et en Angleterre on admettait qu'une force motrice d'un cheval-vapeur était nécessaire pour chaque lampe électrique; or les machines dites de Brush entretiennent 17 lumières, égales chacune à 2,000 chandelles, avec une dépense de 13 chevaux-vapeur seulement. Une seule machine alimente ces lampes qui sont toutes installées dans le même circuit. C'est bien mieux que tous les systèmes maintenant en usage à Paris et à Londres.

Dernièrement une compagnie s'est engagée à éclairer avec ces machines le Monument Park, Cleveland, O. On va remplacer par 12 foyers électriques, les 105 becs de gaz dépensant chacun six pieds cubes à l'heure. La lumière sera deux fois plus forte et coûtera beaucoup moins cher.

Quant à l'éclairage électrique des petits appartements, il n'y a encore rien de découvert ni en Amérique ni en Europe qui ressemble à un succès.

X. Y. Z.

Relation de ce qui s'est passé à la cérémonie de la première pierre posée au nom du Roi par Mgr l'Archevêque de Paris, à la chapelle du Séminaire des Missions Etrangères, le samedi, 24 avril, 1883.

(Suite.)

" Ce puissant Monarque, ce pacifique vainqueur, ce fils aîné de l'Eglise, ce Constantin de notre siècle voulant consommer la gloire de la guerre et de la paix par les trophées de sa religion et par l'étendue de son zèle, après avoir établi par ses lettres-patentes ce Séminaire des Missions aux Infidèles, après en avoir soutenu les ouvriers par sa protection et par sa libéralité tant dans l'ancienne et nouvelle France, que dans les Indes Orientales, ce Prince, dis-je, ce religieux Prince couronne tant de grâces et de bienfaits par l'honneur qu'il veut bien nous faire d'être le fondateur de la Chapelle dont Votre Grandeur va poser la pierre fondamentale par son ordre, et qui, à mesure qu'on la verra s'élever dans l'une des extrémités de Paris par la piété de Louis le Grand, sera une figure bien naturelle et un préjugé bien éclatant des progrès que l'Eglise de Jésus-Christ doit faire en même temps dans les lieux les plus reculés de l'univers, et de la réputation que la personne auguste du Roi doit étendre aussi loin que les conquêtes de l'Evangile."

" C'est à vous, Monseigneur, à qui nous devons tous ces grands biens, si Dieu nous les accorde comme les suites de la grâce que Sa Majesté nous a faite par votre médiation. C'est vous

qui avez demandé cette grâce, c'est vous qui l'avez obtenue, c'est vous qui nous l'avez annoncée, et c'est vous qui venez nous l'appliquer en personne dans la cérémonie qui nous assemble, cérémonie où la postérité verra avec plaisir que le nom de Votre Grandeur a été glorieusement uni à celui du Roi dans la médaille que je vous présente, et que vous allez placer vous-même."

" Heureuse cérémonie, qui nous a donné à nous l'occasion de marquer à Votre Grandeur notre confiance et notre respect, qui nous fait sentir les effets de votre crédit et de votre bienveillance et qui en nous engageant de notre part à une reconnaissance éternelle, semble nous promettre de la vôtre une longue suite de protection, dont nous ne serons jamais dignes, quelque effort que nous fassions pour la mériter, et que nous osons néanmoins attendre du plus généreux et du plus obligeant Prélat qui fut jamais."

M. l'Archevêque y répondit et en peu de mots marqua trois choses: 1o. l'admiration que nous devons avoir de la bonté de Dieu, lequel avec toute sa grandeur ne dédaignait pas d'habiter dans les temples faits de la main des hommes, et qui voulait bien se renfermer dans les bornes étroites de celui que nous lui allions élever; 2o. la piété et la religion du Roi, lequel au milieu de toutes ses grandes occupations, s'employait si volontiers à tout ce qui regarde le culte de Dieu et principalement à ce qui pouvait porter la gloire de l'Eglise jusqu'aux extrémités du monde; 3o. la joie particulière qu'il ressentait, d'avoir été choisi pour la fonction qu'il allait faire, et combien il était ravi de témoigner en cette occasion l'estime et l'affection qu'il avait pour le Séminaire, ajoutant qu'il espérait que cette action attirerait sur nous la double bénédiction de la rosée du Ciel et de la terre. Il s'avança ensuite vers l'autel où il se mit à genoux; on chanta :

NUMMUS.

(A continuer.)

L'Abbeille paraîtra autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est 75 centimes pour les élèves des maisons d'éducation et \$1.00 pour les autres abonnés, invariablement payable d'avance. Cependant les étudiants des séminaires et collèges pourront payer en trois versements, l'un à la rentrée des classes, l'autre à Noël, et le troisième à Pâques. On s'abonne en s'adressant au Secrétaire-Trésorier, Séminaire de Québec, ou aux différents agents.

Agents: à la grande salle, M. Théophile Trudelle; à la petite salle, M. T. Giguère; chez les externes, MM. J. Gonest et G. Matto; à Rimouski, M. A. Gagnon; au Collège de Lévis, M. E. Belleau; à St-Anne, M. F. Chabot; à St-Thérèse, M. G. Gagnon; à St-Hyacinthe, M. l'abbé J. Boivin.